

“La Grande Muraille”, l'absurde, selon Claude Michelet

**En revisitant à sa façon
l'absurde camusien, l'écrivain
corrézien nous propose un
roman émouvant et juste.**

La Grande Muraille est sans doute le livre le plus méconnu de l'auteur *des Grives aux loups*. Le plus méconnu, mais aussi le plus authentique, le plus dépouillé, le plus profond. Et, surtout, le moins complaisant. Dans ce qui fut son premier roman, le paysan-écrivain corrézien s'attelle à l'un des thèmes majeurs de l'œuvre d'Albert Camus : l'absurde. Et cet absurde visité par Michelet est un régal absolu.

« Pour lui apprendre à vivre » l'oncle Malteyre lègue un champ à son neveu Firmin. Jamais personne n'a cultivé cette parcelle, où de rares genévriers rabougris se faufilent entre les dalles de calcaire. Sous les pierres, se dit Firmin, il doit pourtant y avoir de la terre. Le jeune homme entreprend de les déplacer et d'en bâtir un mur. Le mur deviendra muraille. Firmin lui consacra sa vie. Toute sa vie.

Dans le village, on le tient pour fou. On lui parle comme à un simple d'esprit, avec mépris, avec l'assurance condescendante de ceux qui, jamais, ne s'interrogent sur l'intérêt de leurs tâches ni le sens de leur existence. « Tout le monde peut sarcler des pommes de terre, plaide Firmin, tandis que mon travail, c'est autre chose. » Il ne convainc personne. Il en a lui-même douté. Qu'importe. Serait-elle insensée, la besogne n'en est pas moins admirable. Insensée, elle l'est assurément, car cette muraille n'a aucune utilité ; elle est superbe et solide, parfaitement bâtie mais



La muraille s'offre au jugement des hommes ; elle leur crache au visage son inutilité et sa futilité, mais aussi la volonté et l'habileté de son bâtisseur.

parfaitement inutile. Admirable, elle l'est pourtant, car cette muraille est le travail d'un homme libre, qui choisit sans contraintes, que rien ni personne ne commande, qui se lance le plus invraisemblable des défis. Et la muraille s'offre au jugement des hommes ; elle leur crache au visage son inutilité et sa futilité, mais aussi la volonté et l'habileté de son bâtisseur.

Et si le livre de Michelet est à ce point juste et émouvant, c'est peut-être parce qu'il y a, dans chacun des actes les plus insignifiants de notre vie quotidienne, le même mystère dérisoire et prodigieux que Firmin découvre sous les pierres, une énigme qui n'est toutefois prodigieuse qu'à condition de la savoir dérisoire : la vie elle-même.

■ André Guilloux

La Grande Muraille, Claude Michelet, éditions Presses-Pocket. Du même auteur : *Des Grives aux loups*, *L'Appel des engoulevants*, *Les Palombes ne passeront plus*, *J'ai choisi la terre*, *Cette Terre est la vôtre*, *Roche flame*, *Vive l'heure d'hiver*.